

Cercle Paul Paray

Lettre d'information d'octobre 2022

Cette année 2022 est propice à des initiatives discographiques d'un intérêt majeur :

1 - la publication (après soignée remasterisation par Thomas Fine) de deux grands coffrets « Mercury Masters » rassemblant tous les enregistrements Paray/ Detroit Symphony Orchestra publiés de 1953 à 1962 - y compris les disques monophoniques (1953-1956) que la firme Mercury Records n'avait jamais numérisés auparavant. Chacun des 45 CD reproduit une pochette originale de la série *Mercury Living Presence*.



2 - l'achèvement de l'intégrale européenne des *Œuvres pour piano* du jeune Paul Paray, confiée par Damien Top aux talentueuses Eliane Reyes et Katia Kravokochenko (CIAR Classics). Si Katia est la principale interprète du CD vol.II, Eliane Reyes lui prête main forte pour les pièces à quatre mains, dont la version pour deux pianos de la *Fantaisie pour piano et orchestre* écrite par Paul Paray dès 1909 (premier enregistrement mondial).



Livret de l'Intégrale piano vol.I



Livret de l'Intégrale piano vol.II



3 - Enregistré au Glenn Gould Studio de Toronto et publié sous label MSR Classics (à New York) cet album de type « best of » est dédié à sept de ces compositions pianistiques, revisitées par Flavio Varani, l'interprète "historique" d'une première intégrale américaine des *Piano works* de Paul Paray (Grotto, Detroit 2005).

Les 7 œuvres choisies par le pianiste sont annotées par le Rev. Eduard Perrone, qui est l'auteur d'un fabuleux travail d'édition et d'enregistrement de toutes les compositions de Paul Paray, réalisé avec le concours des meilleurs musiciens du Michigan (label Grotto, Detroit 2002-2012). Flavio était alors en charge d'un grand département piano à l'Université d'Oakland.

Eduard Perrone caractérise ainsi la nouvelle démarche du pianiste : « *Flavio Varani a décidé de revisiter certaines de ces œuvres, en les abordant sous un jour nouveau. Le résultat est cet enregistrement aux interprétations plus nuancées, plus libres sur le plan rythmique, et généralement plus lentes que ses lectures antérieures, qui semblent témoigner des nouvelles subtilités que le pianiste a trouvées dans ces partitions remarquables* ».



Flavio Varani at Barfleur seaside, Normandy

C'est peut-être cette liberté nouvelle et cette approche plus *méditative* des œuvres qui ont inspiré à l'organiste François Lemanissier un joli texte (français/ anglais) - inséré dans le livret du CD - sur la notion musicale d'*Impromptu*, l'un des titres majeurs de ces compositions de Paul Paray.

Revenons aux coffrets « Mercury Masters » récemment édités sous label *Eloquence*. Leur contenu réserve de très belles surprises, et pas seulement pour la qualité musicale des disques. Les textes techniques (signés Thomas Fine), rangés sous la rubrique "sessionography", contiennent une somme d'informations passionnantes pour qui s'intéresse aux techniques de prise de son, d'enregistrement, de mixage et de gravure, ou au choix d'une salle de concert. Quant aux informations biographiques, confiées à la plume de Peter Quantrill, elles surpassent en élégance et précision toutes les articles précédemment consacrés aux relations entre Paray et Detroit.

Ces rééditions Paray/ DSO étaient très attendues, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe. Nous reproduisons ici (intégralement ou partiellement) les pages déjà publiées, en septembre et octobre, dans les principales revues musicales de Grande-Bretagne et de France : Gramophone, Diapason, Classica.

REISSUES & ARCHIVE

Our monthly guide to the most exciting catalogue releases from new and old labels

CLASSIC RECOMMENDATIONS

BUY SETS & BOX SETS

RECOMMENDED BY US

A Paul Paray parade

Rob Cowan explores the collected Detroit recordings of the French conductor

When it comes to musical recordings, Paul Paray was a real pioneer. His recordings of the Detroit Symphony Orchestra (DSO) are a treasure trove of musical history. The recordings were made in the 1950s and 1960s, and they are now being reissued by Mercury Masters. This is a great opportunity for collectors to own some of the best recordings of Paray's work.

Notably here Paul Paray was a real pioneer. His recordings of the Detroit Symphony Orchestra (DSO) are a treasure trove of musical history. The recordings were made in the 1950s and 1960s, and they are now being reissued by Mercury Masters. This is a great opportunity for collectors to own some of the best recordings of Paray's work.

Frenchissimo

Tout ce que Paul Paray a enregistré à Detroit entre 1955 et 1962 pour Mercury est enfin rassemblée dans deux passionnants coffrets de 23 et 22 CD pour Mercury et enfin dans deux beaux styles.

Il était, étonnante exception, l'homme qui a été le plus influent dans la musique française en France. Paray a été le premier à introduire la musique française en France. Il a été le premier à faire connaître la musique française en France. Il a été le premier à faire connaître la musique française en France.

Paray a été le premier à introduire la musique française en France. Il a été le premier à faire connaître la musique française en France. Il a été le premier à faire connaître la musique française en France.

LES DISQUES

Paul Paray (1886-1979)

Il avait passé l'Occupation en Suisse, enfilant des griffes noires les matins jadis de son Orchestre Calvine, répétant Casanova Paray, pour mieux se retrouver au Philharmonie de Monte Carlo. Cet air de provence lui permettait la liberté, l'audace, d'écouter à son programme ce qu'il voulait jouer à la barre de la République française de Vichy. La paix revenue, l'entraînait l'orchestre à lui redonner le nom de son fondateur jadis. Justice était rendue, l'ordre était donné, les choses s'imposaient à nouveau. Les choses s'imposaient à nouveau, mais le Paray qui avait connu, celui des Années folles, celui des années d'après-guerre, celui qui était les partitions de son Orchestre, était différent. Il était différent, il était différent, il était différent.

APPORT MAJEUR ENFIN RESTITUE

Si vous êtes un adepte de l'œuvre de Paul Paray, les éditions Mercury Masters vous offrent une occasion unique de posséder l'ensemble complet de ses œuvres. Ce coffret contient tous les enregistrements de Paray réalisés entre 1955 et 1962, ainsi que des documents inédits sur sa vie et son œuvre.

Paul Paray Mercury Masters vol. 1 - MERCURY ELOQUENCE 484 2238 023 CD

1953-1957

Paul Paray Mercury Masters vol. 2 - MERCURY ELOQUENCE 484 2238 023 CD

1958-1962

CD CLASSICA PAGES 16 ET 17

Pas en grammaire de sentiment, mais des émotions à l'œuvre



REISSUES & ARCHIVE

Our monthly guide to the most exciting catalogue releases, historic issues and box-sets

PAUL PARAY • 122

BOX-SET ROUND-UP • 125

ROB COWAN'S REPLAY • 126

CLASSICS RECONSIDERED • 128

Capture rectangular

A Paul Paray parade

Rob Cowan enjoys the collected Detroit recordings of the French conductor

What do most of us expect from a first-rate recorded production, especially if the repertoire involved is 'classical' orchestral? Nowadays most producers prioritise sound that is above all natural, well balanced and lifelike without bringing the instruments too close to hand, in other words similar in profile to what you might expect to hear in a concert hall. The best technical teams often accomplish sonic miracles – producers and technicians on the current scene really know what they are about – but if heard 'blind' you wouldn't necessarily be able to tell one house production from another. At least that's how it is today. But what about 50 or more years ago? Back then sonic priorities were very different. For a start, the dawning of the stereo era gave us a hunger for audio drama, less 'being there' than thrilling to the sort of immediacy you might enjoy in the front stalls of a cinema. In a phrase, it was indulging the theatre of the mind. And they were all at it, RCA with 'Living Stereo', Capitol with 'Full Dimensional Stereo', Decca plying their 'Full Frequency Stereophonic Sound' and, most spectacularly, Mercury's 'Living Presence', which brought the tension of rosin on strings, joist-shaking timpani (with a thudding bass drum for added support) and tight, in-your-face brass choirs that ferried the soundtrack miracle into your front room.

Antal Dorati's Mercury legacy, mostly with the Minneapolis Symphony (now Minnesota) Orchestra and due for reissue next year, thundered into action from the cavernous Northrop Auditorium but Mercury's Paul Paray/Detroit Symphony legacy, just reissued in two utterly unmissable Eloquence boxes, jumped between the old Orchestra Hall, the Henry & Edsel Ford Memorial Auditorium and, finally, Cass Technical High School, venues that hosted the vivid Mercury

'hi-fi' ethos to fine effect. For this handsome Paray Edition the complete DSO recordings have been skilfully remastered from original sources by Thomas Fine, son of the Mercury producer Wilma Cozart Fine and the label's chief engineer Robert Fine. They are presented in sleeves featuring the often rather brassy artwork for the vinyl originals (including, where appropriate, the striking – and, for some, nostalgic – 'hi-fi stereo' headband so far avoided on other Mercury reissues), accompanied by illustrated booklets that contain informed essays by Thomas Fine (on the sessions) and our own Peter

Normandy-born Paul Paray was a strict orchestral trainer with a keen sense of rhythm and plenty of heart

Quantrill (on the Detroit Symphony/Paul Paray partnership). No doubt about it, once Paray and his orchestra were fully into their stride they equalled America's best, meaning the Cleveland under George Szell (and, before him, Artur Rodzinski), the Boston Symphony with Charles Munch, the Philadelphia under Eugene Ormandy and the Chicago Symphony with Fritz Reiner. Try the 'Marche militaire française' from Saint-Saëns's *Suite algérienne* on the 'Vive la marche!' programme (Vol 2 disc 8) and you'll hear tautly drilled playing at breakneck speed, the effect underlined by the staggeringly vivid sound. And so the pick-me-up trend continues with performances that will keep you on the edge of your seat for hours on end.

The overall impression is that Normandy-born Paray, who was appointed music director of the DSO in 1952 (where he stayed until 1963), sounds like a kid raiding a sweetshop, a kid from the Fifties

and Sixties that is, when sweets weren't frowned upon. He was a moral man, too, who in 1940, although not Jewish himself, left the Concerts Colonne in Paris (where he was president) when the Jewish musicians working there were forced to leave. He was also a strict orchestral trainer with a keen sense of rhythm and plenty of heart, who was especially adept in the complete Schumann symphonies (all of which are included). The Fourth alone is in mono, a keenly driven performance where the Scherzo and Trio fly along as if in a single breath. The Second Symphony's opening is perfectly judged, the ensuing *un poco più vivace* crisp and airborne yet with carefully graded dynamics. The *Manfred* overture (stereo) is easily as electrifying as Toscanini's, as is the fleet finale of the *Rhenish* Symphony. Speaking of Toscanini – the similarities between the two conductors register again and again – Paray's (mono) Brahms Fourth features a finale where the closing pages are strong, compact and broadly paced, very much like the maestro's monumental 1935 BBC SO broadcast (Warner, and unlike his comparatively tame post-war NBC version for RCA). As it happened, Paray rebuilt his orchestra almost from scratch with the help of Toscanini's former concertmaster at the NBC, Mischa Mischakoff.

Other remarkable mono selections (all of them contained in Vol 1, recordings from 1953–57) include a perceptively interpreted and intelligently paced Rimsky-Korsakov coupling of the *Russian Easter Festival* overture and *Antar* Symphony, Franck's *Psyché* ('Psyché et Eros' is memorably lyrical) and D minor Symphony, the latter also available in an equally fine stereo remake; but when it comes to Ravel's *Boléro* and *La valse*, the stereo options top their mono predecessors by placing genuine interpretative excitement over excessive tenseness. But don't for a moment imagine



Paul Paray's pioneering recordings in Detroit are presented in two box-sets with astonishing sound

that with all this storm and stress filling the air there's a lack of repose or tenderness. The second movement of Beethoven's Seventh (1953) has a genuine sense of nobility about it while *The Spider's Feast* by Roussel opens to a seductively flowing Prelude, the rest being pure filigree. From the same 1953 sessions comes *The Sorcerer's Apprentice*, represented twice, as a trim, unhurried 'straight' performance and as revisited for the addition of a narration (patiently, even thoughtfully, delivered by the actor Jerry Terheyden). And for sheer charm, beam up 2'37" into the Pastorale from Bizet's Second *L'arlésienne* Suite, a 1956 stereo recording. Haydn's Symphony No 96 is given a fairly formal reading, though the Mozart *Haffner* coupling is both vigorous and elegant, the outer movements vying with anyone's for vitality.

Beethoven's further showing in the (mono) *Pastoral* Symphony, a fine performance, lyrically nuanced, sounds along the vigorous lines followed by the later Hermann Scherchen version (Westminster), whereas the first two symphonies as recorded in January 1959, although lively enough, are less distinctive. A far finer example of Paray's Beethoven in Detroit is a live performance of the Violin Concerto with Jascha Heifetz from later in the same year (Rhine Classics RH025), a fabulous performance that I shall write about in more detail in a future issue of *Gramophone*.

Elegantly tailored showpieces by Chabrier are rather special. Felix Mottl's

dazzling orchestration of *Bourrée fantasque*, a virtuoso tour de force, breathlessly alternates between fervid expression and wit, while the *Scènes pittoresques* parade a variegated array of colours stylishly dispatched and there are numerous wonderful French overtures that sparkle in the Beecham tradition, Auber coming off especially well. Again, like Toscanini, Paray crafted lighter pieces (such as various Suppé overtures, *Die schöne Galathée* being a star act) as if they had the musical significance of Beethoven or Wagner, while Bayreuth's music king receives four programmes of orchestral excerpts, two in mono, two in stereo. The *Siegfried Idyll* (stereo) is as fleet and lyrical as any, and although played in its full orchestral version rather than the chamber option, is so flowing and transparent that the difference is minimal. On the other hand, the *Flying Dutchman* Overture (two versions), the *Rienzi* Overture and Dawn and Siegfried's Rhine Journey (with Humperdinck's concert ending) have endless reserves of energy.

Big Romantic symphonies and orchestral works are kept on the move, which guarantees that their ardour is at a consistently high ebb, Saint-Saëns's Third (with organist/composer Marcel Dupré), Chausson's B major, Rachmaninov's Second and Debussy's *La mer* (one of the finest from any period) all in stereo and housed in Vol 1. The Saint-Saëns in particular features a serene reading of the *Poco adagio* slow movement. Turn to Vol 2 and there's Mendelssohn's *Reformation* Symphony,

the only shortcoming there being poorly focused flutes at the close of the Scherzo. Then we have Dvořák's *New World* Symphony, Sibelius's Second (Toscanini in 1940 springs to mind) and Berlioz's *Symphonie fantastique* as well as clearly etched Debussy and Ravel, an electrifying account of Florent Schmitt's *La tragédie de Salomé* and those enticing overtures previously referred to – by Thomas, Berlioz, Lalo, Bizet (has *Patrie* ever been better done?), Chabrier, Offenbach, Hérold, Boieldieu, Adam, Massenet (whose name as the composer of *Phèdre* was left off of the booklet), Suppé and Auber.

The one dud, in my view at least, is *The Naked Carmen* 'as arranged and produced by John Corigliano & David A Hess', a 1970 'electric rock opera' based very loosely on Bizet's music and drawing on Paray's 1956 recording of the Suite, its structure following, even more loosely – and unofficially, I might add – a pattern set by The Beatles in 'Sgt Pepper's Lonely Heart Club Band' (released in 1967). Dated isn't the word, and there's a weird track where the lyrical singing of tenor Robert White (with Anita Darian) is overlaid with 78 surface noise. Of much greater import is Paray's own *Mass for the 500th Anniversary of the Death of Joan of Arc*, which was premiered at the cathedral in Rouen in 1931 to commemorate that quincentenary. It's a powerful, highly approachable piece, very well performed and tailed by the composer/conductor's post-session words of appreciation to the performers, which end with the exclamation 'I thank you with all my heart'.

And now may we, Maestro Paray, turn the tables and thank you with all our hearts for an incredible series of performances, life-enhancing to say the least; and thanks to the Mercury team responsible for the original recordings and these superb refurbishments (more than I've been able to mention here), sounding as alive now as they did when first released. They're not to be missed on any account. If forced to choose a first investment, I suppose I'd go for the all-stereo Vol 2, principally because Paray's Rolls-Royce orchestra (which is what it sounds like) was at its very best in French bon-bons, and the sound is so extraordinarily good. But what am I talking about? Buy both. You won't regret it. **G**

THE RECORDINGS

The Mercury Masters, Vol 1: 1953-1957

Detroit SO / Paul Paray

Eloquence (23 discs) ELQ484 2318

The Mercury Masters, Vol 2: 1958-1962 **G**

Detroit SO / Paul Paray

Eloquence (22 discs) ELQ484 3318



Capture rectangulaire

Frenchissimo

Tout ce que Paul Paray a enregistré à Detroit entre 1953 et 1962 pour Mercury est enfin rassemblé dans deux passionnants coffrets de 23 et 22 CD : une leçon de style.



Paul Paray a soixante-cinq ans lorsqu'il prend, en 1951, les rênes d'un Detroit Symphony tout juste refondé, grâce aux subsides alloués par Ford et General Motors. Il a alors plus de trente ans de carrière, notamment à la tête des Concerts Lamoureux et Colonne – et encore trois décennies devant lui. Ses apparitions comme *guest conductor* – à New York en 1939, puis après guerre à Boston, Pittsburgh, Cincinnati, Chicago, Philadelphie, etc. – ont mis la critique à genoux. « Mr Paray est une trouvaille », s'enthousiasme le redoutable Olin Downes, qui le « place au plus haut rang parmi ses pairs ».

L'autorité du chef français repose sur un formidable pouvoir de persuasion, mélange de concentration (rien n'échappe à son oreille), de fermeté (dans le mot et le geste), d'obstination

et d'extrême courtoisie. Voilà comme il obtient de ses musiciens des phrasés finement musclés, des attaques mordantes voire brillantes, une pulsation irrésistible de vitalité, une clarté, une homogénéité de texture, une articulation des plans sonores vite identifiées. Les timbres ne sont pas toujours les plus séduisants du monde ? Paray sait leur imprimer caractère et relief, en s'accommodant (voire en jouant) d'étonnantes frictions.

Flopée d'inédits

Dès 1952, le jeune label Mercury signe un contrat d'exclusivité avec le Detroit Symphony et son chef. Leurs premiers LP, en mono (soit la moitié du premier coffret), étaient inédits en CD, sauf la 4^e de Schumann. Les remakes en stéréo ont en effet éclipsé plusieurs témoignages antérieurs (*España* de Chabrier, symphonie de Franck, *Escales*

d'Ibert, *Rhapsodie espagnole*, *Boléro* et *La Valse* de Ravel).

Mais à côté de deux premiers florilèges Wagner, nous découvrons des *Préludes* de Liszt préservés de la démesure et deux symphonies de Beethoven au trait non moins aiguisé : une 7^e bondissante (*Allegro con brio* final !) et une « *Pastorale* » au souffle un peu court. Un micro plus distant nous vaut une 4^e de Brahms qui gagne en ampleur ce qu'elle perd en impact.

Glorieuse décennie

Les Rimski-Korsakov captivent de bout en bout, à commencer par un fantasque *Capriccio espagnol* – cette manière de retenir la phrase dans la *Scena e canto gitano* ! La pointe sèche de Paray vitalise Fauré (*Pavane*, *Pelléas et Mélisande*). *L'Apprenti sorcier* de Dukas est exemplaire d'architecture, de nuances. *Le Festin de l'araignée* de Roussel subjugué par sa rythmique et son articulation implacables (*Entrée des fourmis*), ses interventions solistes idéalement intégrées.

Sauf des *Symphonies n°s 1 et 2* de Beethoven (tout en frémissements et virevoltes), oubliées par le flot des rééditions, les gravures stéréo « *Living Presence* » sont toutes connues. La kitschissime *Naked Carmen* de 1970 doit sa seule présence aux trois extraits de la Suite gravée en 1956 par Paray, sur lesquels cet « *electric rock opera* » de John Corigliano et David

Hess greffe un synthétiseur et un petit collectif.

Une 2^e de Schumann fiévreuse, à fleur de peau, une 2^e de Rachmaninov formidablement tendue et plus angoissée que d'ordinaire, un pétillant *Songe* de Mendelssohn (le scherzo !) montrent que le chef est loin d'être réductible au répertoire français. Ses Chabrier (cette pétulante Overture de *Gwendoline* !), Ravel (Eloquence joint les deux concertos pour piano gravés à Paris pour DG avec Monique Haas), Debussy, Chausson, Bizet, Berlioz (la *Fantastique* !), Ibert, Schmitt (la *Tragédie de Salomé* !), Saint-Saëns, Lalo (*Namouna* !), Massenet (*Phèdre*) n'en restent pas moins parmi les plus fabuleux de la discographie. Sans oublier sa propre *Messe du cinquième centenaire de la mort de Jeanne d'Arc*, assortie de remerciements à ses *dear friends* musiciens, dans un anglais laborieux. Autant de *musts*.

François Laurent

« Paul Paray, Detroit Symphony Orchestra, The Mercury Masters », Vol. I et II. Eloquence, 23 et 22 CD. **Diapason d'or**

PLAGE 8 DE NOTRE CD





Paul Paray (1886-1979)



Il avait passé l'Occupation en Juste, exfiltrant des griffes nazies les musiciens juifs de son Orchestre Colonne, repabtié Concerts Pierné, pour mieux les retrouver au Philharmonique de Monte-Carlo. Cet exil de proximité lui permettait la liberté, l'audace, d'inscrire à ses programmes qui il voulait jouer à la barbe de la république fantoche de Vichy. La paix revenue, il retrouverait l'orchestre et lui redonnerait le nom de son fondateur, juif. Justice était rendue, l'ordre naturel des choses s'imposait à nouveau, la vie simplement reprenait, mais le Paris que Paul Paray avait connu, celui des Années folles, celui cosmopolite de l'entre-deux-guerres, celui où il créait les partitions de ses amis Roussel, Ibert, Schmitt, Ravel, Pierné, Aubert, Lili Boulanger, qui tous le reconnaissaient d'abord pour leur alter ego, compositeur lui aussi, et de premier rang, ce qu'il fut longtemps, jusqu'à la césure de 1914-1918, ce Paris-là n'existait plus. Finalement, l'appel des États-Unis, qui avait commencé à la fin des années 1930 (Toscanini l'avait voulu pour codirecteur au NBC, il avait décliné) se fit plus pressant. Les magnats de l'industrie automobile lui faisaient la cour. Dans leur fief de Detroit l'orchestre était à reconstruire. Qui d'autre que Paray, qui avait appris les ficelles du métier auprès de Camille Chevillard, auquel Pierné, si exigeant, avait confié Colonne ? Mais les Concerts Colonne, justement, à qui les transmettre ? Charles Munch, son cadet de cinq ans, l'acceptera. Direction Detroit donc, avec dans le même vol déjà quelques souffleurs français. Paray entendait bien créer sa propre sonorité, quasi gallicane, clarté, finesse, vivacité, le tout contrebalancé par un équilibre hédoniste des couleurs, pour quoi les vents sont essentiels. Munch retiendra la leçon, faisant de même à Boston, Koussevitzky, le plus francophile des chefs russes, lui ayant simplifié la tâche. Mais à Detroit tout restait à faire, et Paray fit au mieux presto, avec, dès les premières saisons, une foison de musique française, de Saint-Saëns à Ravel, dont le public américain raffolait.



APPORT MAJEUR ENFIN RESTITUÉ

Succès qui allaient attirer Wilma Cozart et Robert Fine : les micros Telefunken de leur label Mercury avaient ouvert de nouveaux champs sonores au répertoire orchestral alors même que la monophonie régnait encore. La précision des timbres et des dynamiques, le naturel de leur balance induisaient déjà l'espace stéréophonique qui allait bientôt advenir. Jusque-là Paray avait peu enregistré, quelques 78 tours avec Colonne, dont une vivace « Pastorale », émerveillant les discophiles, était devenue, en France, référence. Cozart et Fine lui garantirent des sessions de toute tranquillité, l'équipe technique étant aussi discrète, minimaliste, qu'efficace, et prête comme le fut toujours l'orchestre, qui avait d'abondance donné chaque œuvre au concert, les disques s'enchaînèrent à grande vitesse, imposant de nouveaux standards, techniques comme artistiques. Cet héritage, où domine une anthologie de la musique française exemplaire qui aura trop fait oublier l'apport majeur du chef normand – on peut visiter sa tombe au Tréport – dans le grand répertoire romantique, se voit enfin intégralement restituée en deux forts coffrets ouvragés avec art par Eloquence. La modernité du geste de Paray vous saisira. Pas un gramme de sentiment, mais des émotions oui ! Un équilibre souverain, une clarté sans sécheresse et des tempos irréels de fluidité qui rappellent que son art fut toujours en avance sur son temps, son art si français au classicisme lumineux, tout entier enclos dans ce *Ma Mère l'Oye* de Maurice Ravel capté le 19 mars 1957 au Ford Auditorium, merveille de tendresse et de pudeur.

Jean-Charles Hoffelé

« Paul Paray The Mercury Masters vol. 1 » – MERCURY ELOQUENCE 484 2318 (23 CD).
1953-1957



GALLICA

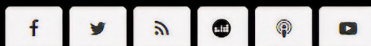
« Paul Paray The Mercury Masters vol. 2 » – MERCURY ELOQUENCE 484 3318 (22 CD).
1958-1962

CD CLASSICA PLAGES 16 ET 17

Pas un gramme de sentiment, mais des émotions oui !

Le balado Gramophone

Paul Paray : L'art du grand chef d'orchestre



Tous les épisodes / Paul Paray : L'art du grand chef d'orchestre

Paul Paray : L'art du grand chef d'orchestre



THE GRAMOPHONE PODCAST

Paul Paray: The art of the great conductor

30

00:00:00 / 00:29:07

30



libsyn

29 juillet 2022

Eloquence vient de sortir deux coffrets, 'Paul Paray : The Mercury Masters', 45 CD au total, qui rassemblent les enregistrements réalisés pour Mercury entre 1953 et 1962. Le chef d'orchestre français (1886-1979) a créé un magnifique ensemble durant ses dix ans en tant que directeur musical du Detroit Symphony Orchestra, et leur partenariat est devenu l'une des pierres angulaires du catalogue Mercury Living Presence. Rob Cowan, l'expert de Gramophone en matière d'enregistrements d'archives, s'est entretenu avec James Jolly pour ce podcast sur les enregistrements et l'art très spécial de Paray.



*Damien Top (right) and François Lemanissier (left)
Cercle's President and Vice-President working together at Cerisy-la-Salle, Normandy*

Pour écouter le podcast, Ctrl + clic sur [Gramophone](#)